

tué un homme, un être qui était sur le point d'emprisonner son ennemi. Son esprit gardait encore la fierté qu'elle avait alors ressentie et cela l'écœura au plus profond d'elle-même. La honte dominait maintenant son cœur.

Elle avait été capturée par le Regard de Narghâl. Elle se souvenait même de ces yeux rouges qu'elle avait aperçus sur le bateau qui la conduisait à Youca. À partir de cet instant, elle n'avait plus été la même.

Une nouvelle question s'imposa à elle. Pourquoi était-elle libre maintenant ? Elle mit cependant cette interrogation de côté et ouvrit les yeux. Les pensées qui avaient jailli dans son esprit n'avaient duré que quelques fractions de seconde et le temps que la sorcière mit pour comprendre la situation ne dura pas plus longtemps.

Quel que fût le phénomène qui l'avait libérée du Regard, il avait créé une puissante onde de choc. Elle avait été projetée à terre et se tenait en ce moment à quelque distance du terrible magicien, également terrassé. Les autres personnes présentes n'avaient visiblement pas subi le même sort, le sortilège de Narghâl les avait maintenus debout. Jahmir se tenait encore devant elle, tendant des doigts implorants vers la sorcière pour qu'elle lui remette la pierre.

Le cristal.

Son image s'imposa à elle. Elle baissa les yeux vers sa main et découvrit avec soulagement les reflets verts de l'Émeraude magique.

Elle se releva d'un bond et évita le corps du magicien damné. Visiblement, le sort que ce dernier avait lancé sur ses amis faisait encore effet. Jahmir paraissait conscient et ses traits la suppliaient de l'aider.

Amélia n'était qu'une candidate sorcière et ne connaissait rien à la Haute Magie ; en revanche, elle savait qu'il était impératif de détruire ce cristal. Elle espérait que, malgré le sortilège qui l'emprisonnait, Jahmir pourrait ressentir la puissance de

que celui-ci puisse s'accrocher à l'angle du mur et s'aider de ses propres forces. Ensuite, avec ses coudes, Morius parvint à se soulever et, grâce à une dernière impulsion de son ami, il put poser ses deux genoux contre les dalles. Croyant être en sécurité, Th'iam lâcha un soupir de soulagement.

Hélas, il se trompait.

Il lut soudain l'horreur dans les yeux de Morius. Ses chevilles pendaient encore au-dessus de l'abîme et une large langue noire avait surgi de l'eau, s'emparant de son pied. Le vieil homme se sentit à nouveau glisser, entraîné par la masse visqueuse.

Th'iam réagit dans la même seconde. Il empoigna son épée et se pencha au-dessus du vide. Déchargeant toute sa hargne, il frappa contre cette substance immonde de toutes ses forces. Malgré la résistance de la glu, ses efforts portèrent finalement leurs fruits et la langue noire céda dans un claquement sec. Morius était libre, mais déjà d'autres mains se formaient à la surface de l'eau. Th'iam fut toutefois plus rapide et parvint à mettre le prêtre hors d'atteinte.

Bien que le danger immédiat de la créature informe semblât écarté, le jeune homme décida qu'il était préférable de s'éloigner le plus possible du lagon. Il ne laissa presque aucun répit à son ami et l'emmena sous la grande entrée qui ouvrait la voie à la forteresse des Sept Brumes.

Le portique était une grande arche de pierre de plusieurs pas de large qui s'enfonçait dans les puissantes murailles de la citadelle. Les murs de côté comportaient de nombreuses ouvertures qui donnaient accès à une multitude de salles terrées dans les remparts. De petits escaliers grimpaient vers les hauteurs de la muraille, permettant sans doute d'atteindre le chemin de ronde.

Th'iam s'arrêta sous le couvert du portique et déposa son camarade contre la paroi. Malgré l'obscurité, le jeune homme put distinguer sa blessure. Comme il s'y était attendu, la substance noirâtre lui avait rongé son habit et avait attaqué la jambe directement. Heureusement, bien que la chair fût entamée,

elle ne saignait pas. Morius aurait sans doute de la peine à marcher, mais au moins la blessure ne risquerait pas de s'infecter. La substance noirâtre avait cautérisé en même temps qu'elle avait attaqué.

Th'iam décida tout de même de bander la plaie à l'aide d'un morceau de toile qu'il avait sorti de son sac. Lorsqu'il eut terminé cette tâche, il sortit encore une torche et un briquet de silex de ses affaires pour ne pas laisser l'obscurité les envahir. Il ne désirait pas rester dans la nuit aux portes de cette citadelle peut-être hantée.

Après qu'il eut allumé le flambeau, il regarda le prêtre et lui demanda :

— Comment vous sentez-vous ?

Malgré la douleur, Morius esquissa un sourire.

— Ne t'inquiète pas pour moi, dit-il avec confiance. J'aurai peut-être besoin de ton appui pour atteindre le sommet du pic, mais je crois que j'y parviendrai.

Th'iam acquiesça, l'air soucieux. Le vieil homme montrait depuis déjà quelques jours des signes de fatigue et l'attaque de cette étrange chose ne l'avait certainement pas aidé. Il se rassura cependant en voyant les murs de la citadelle tout autour de lui, se persuadant que le chemin à parcourir n'était maintenant plus très long.

Après concertation, les deux hommes décidèrent de passer la nuit dans l'une des salles de garde qui jouxtaient le portique. En cette saison, les nuits étaient courtes et ils préféraient prendre un peu de repos et surtout profiter du jour pour pénétrer dans la forteresse. Ils s'engouffrèrent donc prudemment dans une pièce abandonnée, le plus loin possible du lagon, et reprirent des forces en mangeant un peu de viande séchée et les baies qu'ils avaient cueillies dans l'après-midi.

La nuit se passa sans mauvaise surprise et les deux amis purent dormir un peu à la faveur de la lumière de leur torche. Les ruines les protégèrent d'une fine pluie qui se mit à tomber

trop vive pour distinguer quoi que ce fût, mais progressivement, l'image du rebouteux se dessina.

Ce dernier se tenait toujours debout face au Regard, les yeux perdus et l'esprit ailleurs. Visiblement, il ne semblait pas souffrir ni fournir le moindre effort, mais comment savoir ?

Comme rien ne semblait se produire, Th'iam se permit un coup d'œil oblique vers Mylandra qui se tenait près de lui. Celle-ci ignorait cependant son geste et resta impassible, les yeux dirigés vers son maître.

Puis tout se précipita.

Le reflet de Morius se déplaça sans que son corps ne bouge et alla rejoindre la forme de brume. Même si les deux spectres s'effleurèrent à peine, ce contact produisit un effet terrible.

Plus tard, Th'iam ne se souviendrait que de quelques images précédant l'instant où l'onde magique l'avait projeté contre un pilier de la grande salle à plus de vingt pas de sa position initiale. Il reverrait le corps de Morius s'effondrer soudainement à terre et se rappellerait la lumière aveuglante qui avait embrasé le miroir entier. En cherchant bien dans sa mémoire, il pourrait même réentendre le cri qui avait déchiré l'air.

En revanche, Th'iam ne saurait jamais à quel moment il avait perdu connaissance. Était-ce lorsque son corps fut projeté dans les airs ou seulement lorsqu'il avait percuté de plein fouet la lourde colonne de pierre ?

* * *

Lorsque Amélia retrouva ses esprits, elle était libérée d'un grand voile qui lui avait brouillé la vue depuis trop longtemps. La jeune femme mit un moment avant de réaliser où elle se trouvait. Elle dut faire appel à toute sa concentration pour se replonger dans ses souvenirs brumeux.

Que lui était-il arrivé ? Elle pouvait se remémorer tous les événements qui s'étaient passés, mais il y avait comme une distance entre ces souvenirs et son esprit. Puis, elle se rappela avoir

il était fier de pouvoir réparer la faute terrible de ses ancêtres, mais d'un autre côté, comment aurait-il pu être serein avant le sacrifice de sa propre vie ?

Morius décida de ne pas faire traîner les choses. Son destin était tracé et il ne comptait pas s'y soustraire. Le vieil homme se plaça devant son compagnon de voyage et lui dit simplement :

— Merci, Th'iam, sans toi...

Il dut toutefois s'arrêter, sa gorge nouée par l'émotion. Son ami n'attendit pas la fin de sa phrase et acquiesça simplement pour lui indiquer qu'il ne l'empêcherait pas d'accomplir sa mission. Le vieil homme fit encore un signe en direction de Mylandra et se tourna vers l'imposant miroir.

Le Regard était immobile et observait la scène sans y prendre part. Il n'exprimait pas la joie qui devait sans doute l'habiter par respect pour la tristesse palpable qui régnait entre ces hommes.

Morius prit une grande inspiration avant de contourner le trône de pierre et de se diriger vers la forme brumeuse. Il eut encore un dernier signe pour ses deux amis qui l'observaient, immobiles, conscients de la gravité du moment. Puis il plongea ses yeux dans le grand miroir tout en avançant ses mains, paumes en avant contre la surface lisse.

Th'iam retint quelques instants son souffle. Il ne savait pas ce qui devait se produire et avait les yeux rivés sur les mouvements de son ami et la réaction du Regard. Finalement, les mains de l'archiprêtre effleurèrent la surface.

Rapidement, une faible lueur apparut à l'endroit du contact. À la vue de Morius, Th'iam comprit qu'il n'était déjà plus avec eux. Son corps était certes présent, mais son esprit voyageait déjà dans les limbes du Regard.

La lueur devint lumière et se répandit lentement sur une grande partie du miroir. Elle ne s'étendit cependant pas uniformément comme Th'iam l'avait escompté, mais s'arrêta aux limites des dimensions de Morius. Tout d'abord, la clarté fut

ainsi que du vent froid qui l'accompagnait. Le matin vit cependant se lever une aurore claire sur le cirque de montagnes alentour. Les nuages s'en étaient allés peu avant l'aube, dévoilant des sommets enneigés.

Lorsque les deux amis quittèrent la salle de garde, les rayons du soleil n'atteignaient pas encore le fond de la vallée. En revanche, ils irradiaient déjà l'édifice sis au sommet du pic. Les tours de la forteresse des Sept Brumes leur paraissaient encore plus imposantes à la faveur de cette lumière. Th'iam les contempla quelques instants, avant de se mettre en route.

Pour y accéder, ils devaient choisir entre deux larges chemins qui montaient de chaque côté de la montagne en pente douce et qui la contournaient pour atteindre l'entrée de la citadelle au sommet. Une troisième voie existait pour les personnes à pied, mais le petit escalier grimpant en colimaçon le long de la paroi abrupte de la montagne ne convenait pas à Morius. De plus, le temps l'avait endommagé par endroits et il n'était manifestement plus praticable.

Avant de partir, les deux voyageurs se délestèrent quelque peu en laissant une partie de leur chargement sous le portique principal. Morius ne pouvait en effet plus rien porter et Th'iam devait le soutenir dans sa marche. De plus, certaines choses utiles pour le voyage dans les montagnes ne leur serviraient à rien dans ce château abandonné.

L'escalade jusqu'à la porte principale se fit avec peine, mais au moins sans encombre. Ils arrivèrent devant l'entrée qui ouvrait la voie vers l'intérieur de la citadelle. À cet endroit, les deux routes se rejoignaient pour pénétrer ensemble dans l'édifice.

La lumière matinale irradiait les remparts d'une clarté orange et rendait les hautes tours des Sept Brumes majestueuses. Ouverte devant eux, la grande porte donnait accès à la cour centrale. Ils n'attendirent donc pas plus longtemps et s'introduisirent dans cette citadelle jadis si vivante et tant redoutée. Maintenant, elle ne donnait plus qu'une impression de ruine et d'abandon.

Le temps s'était emparé de ces pierres et avait tenté de ronger lentement ces fondations à l'apparence éternelle. Pourtant, malgré les siècles qui s'étaient abattus sur ces tours, elles défiaient toujours les vents des Sept Brumes pour s'élancer fièrement vers le ciel auroral.

Encore plongés dans la pénombre, les deux hommes s'avancèrent sur la grande esplanade et s'arrêtèrent en son centre pour embrasser les lieux du regard. Ils purent reconnaître aisément les grandes lignes de l'architecture de l'édifice. À leur gauche s'étendaient les quartiers des serviteurs ainsi que les écuries, alors que devant eux se dressait sans le moindre doute le complexe principal du château.

Morius confia au jeune soldat son désir d'atteindre la salle du trône. Certains écrits très anciens, qu'il avait pu lire sur la période de la Grande Désolation, laissaient supposer que le Regard de Narghâl pouvait se trouver à cet endroit, au vu et au su de tous.

Les deux hommes reprirent donc leur route et arrivèrent bientôt au sein même de l'édifice. L'entrée principale donnait accès à une large salle où de nombreuses statues défiaient les âges. La lumière de la matinée conférait à ces spectres du passé une vie éphémère et semblait les réveiller quelques instants.

Th'iam ne put réprimer un frisson d'horreur à la vue de certaines créatures représentées dans le roc. Sentinelles déchues, elles paraissaient garder l'entrée de ces lieux dans une obscurité encore trop présente.

La voix de Morius sortit le jeune soldat de sa contemplation sordide :

— Viens Th'iam, dit-il. Il nous faut monter cet escalier. Il conduit sans doute vers la salle du trône.

Th'iam acquiesça et se remit en route en s'engageant sur les marches qu'ils étaient les premiers, depuis bien des siècles, à fouler de leurs pieds. Les deux hommes accédèrent au second niveau et disparurent dans une grande salle sombre, laissant

siècles semblait en effet retomber sur ces corps lorsque la vie magique les quittait.

Th'iam ne fut pas tranquille pour autant. Pourquoi ces êtres ne se relèveraient-ils pas ? Ils étaient faits de magie et pouvaient fort bien ressusciter. Visiblement, ce n'était pas le cas... du moins pour l'instant.

Dans le calme retrouvé, les trois alliés se réunirent à proximité du trône.

— Mylandra, commença Morius, nous vous devons la vie.

La jeune femme esquissa un sourire, chose plutôt rare, avant de répondre :

— Je me dois de vous protéger, maître, ne l'oubliez pas.

Th'iam voulut la remercier et lui demander comment elle les avait suivis jusqu'ici, mais une voix monocorde les interrompit :

— Voici donc Hanan'Muir, commença la forme brumeuse qui s'était rematérialisée dans le grand miroir. Vous vous souvenez peut-être de moi...

Mylandra s'inclina rapidement avant de répondre :

— Je suis encore jeune, seigneur Regard, et les souvenirs d'Hanan'Muir ne se sont pas tous révélés en moi. Je n'ai malheureusement pas souvenance de notre rencontre. Veuillez me pardonner.

Les traits brumeux formèrent un sourire.

— Ce n'est pas grave, dit-il, peut-être une autre fois...

Th'iam remarqua que la tristesse qui habitait tout à l'heure le Regard avait totalement disparu. Une lueur d'espoir pouvait même se lire dans ses yeux. Morius détenait en effet le moyen de le libérer du sortilège qui l'emprisonnait depuis si longtemps et Narghâl ne pouvait plus rien y faire.

Th'iam, quant à lui, ne put s'empêcher de ressentir une pointe d'amertume. Si le plan du vieil homme fonctionnait, il ne le reverrait jamais plus.

Ce dernier l'avait également senti et son visage trahissait les sentiments contradictoires qui l'habitaient. Visiblement,

À ces paroles, le soldat reconnut la jeune femme dans la pénombre. Elle se déplaçait avec toute l'agilité qui la caractérisait. Les sorciers avaient cessé d'attaquer Morius et tentaient maintenant de percevoir le danger qui les frappait mystérieusement. Les créatures à six pattes, quant à elles, devinrent comme folles. Elles se mirent à courir en tous sens, essayant de saisir l'insaisissable.

Th'iam profita de l'occasion pour reprendre son souffle et repartit aussitôt dans la bataille pour soutenir Mylandra. Le comportement incohérent des créatures l'aida beaucoup dans son combat et il parvint à occire plus de monstres en quelques minutes qu'il n'en avait tué jusqu'alors.

Morius était fasciné par l'aisance avec laquelle Mylandra se déplaçait. Ses mouvements étaient fluides et il se demandait parfois si elle ne volait pas. Sans le moindre doute, le vieil homme reconnut bien là les pouvoirs légendaires d'Hanan'Muir. Il lui semblait que la jeune femme avait acquis durant ces dernières semaines une maîtrise encore plus grande de ses pouvoirs. De toute évidence, l'être magique se réveillait en elle.

Fort de cet avantageux retournement de situation, Th'iam se battait avec une rage nouvelle. Plusieurs fois, il se retrouva à combattre quelques courts instants aux côtés de Mylandra et se remémora les moments passés avec elle dans les souterrains de Valusar.

Contrairement au soldat qui était dépendant de la protection magique de Morius, Mylandra n'en avait pas l'utilité. Elle parvenait avec aisance à éviter toutes les attaques et même à disparaître complètement dans une ombre pour réapparaître derrière une autre colonne et assaillir subrepticement l'adversaire.

Grâce aux assauts conjugués des trois amis, les sentinelles tombèrent les unes après les autres pour ne laisser en définitive qu'un amoncellement de cadavres retournés à l'état de pierre. Leur chape de marbre qui les avait gardés pendant tous ces

derrière eux les empreintes de leurs pas dans la fine couche de poussière qui s'était accumulée au fil des ans.

Cependant, ils ne se doutaient pas qu'à la faveur du silence retrouvé, d'autres traces s'inscrivaient sur ces mêmes marches...

Le combat était mal engagé depuis le début et leur posture devenait désespérée. Farih luttait âprement aux côtés du chevalier de Bas-Kosk et repoussait les attaques ghrenx avec toute sa hargne. Hélas, ce ne serait bientôt plus suffisant ; ils étaient trop nombreux. La marée ennemie allait les submerger tôt ou tard.

Le jeune homme ignorait ce qui s'était passé pour que la situation dégénère à ce point. Ce qui était certain, en tout cas, c'est que la cavalerie censée protéger les arrières de l'attaque principale n'était jamais venue.

L'armée de Vonell était donc prise en tenaille entre les contreforts de Lahrios qu'elle ne parvenait pas à reprendre et les Ghrenx restés en nombre à l'extérieur pour affaiblir l'attaque. Au début, les troupes étaient parvenues à créer quelques brèches significatives dans la défense des contreforts, mais, alors que le soutien de la ville aurait été bienvenu, les portes de la cité restèrent désespérément closes, comme si Lahrios avait délaissé l'armée qui venait la secourir.

Plus tard dans la bataille, Farih avait compris que, loin d'être une désertion, le comportement de la cité avait été justifié. Les Ghrenx avaient en effet décidé de lancer un assaut contre les remparts nord de la ville, si bien que la garde citadine n'avait pas pu faire autrement que de laisser l'armée de Vonell à elle-même, gardant l'espoir qu'elle parviendrait à se débarrasser seule de ses ennemis.

Même les nefs wonks n'avaient pas pu atteindre les contreforts comme elles l'auraient voulu. Elles avaient été prises sous le déferlement des flèches et des sortilèges d'une partie de l'armée ghrenx du nord avant même d'engager le combat. Il était

impossible de dire si les navires avaient été coulés ou s'ils s'étaient repliés. En tout état de cause, la force wonks manquait à l'appel.

— Venez, hurla soudain le chevalier dans le tumulte de la bataille, ces hommes ont besoin d'aide !

Farih jeta un regard rapide et aperçut un groupe de soldats à l'assaut d'une brèche. Ils n'étaient qu'une poignée et ne parvenaient pas à porter le coup décisif.

Il se défit de son adversaire et suivit le chevalier de Bas-Kosk dans la mêlée pour rejoindre l'attaque. Le jeune soldat arriva juste à temps pour empêcher la lame d'un Ghrenx de tuer l'un des siens. Le guerrier reprit son équilibre promptement et le remercia d'un signe de la tête avant de repartir avec force contre son opposant.

L'appui de plusieurs éléments répondant à l'appel de Rahatz fit pencher un peu la balance et les forces de Vonell devenaient prépondérantes dans le combat autour de cette brèche. Les défenses ghrenx faiblissaient un peu et le commandant en profita pour redoubler d'effort, si bien que quelques instants plus tard, plusieurs hommes purent s'introduire dans la faille des remparts et ainsi ouvrir le passage des contreforts.

Farih se précipita à l'intérieur pour aider ses camarades et retrouva le chevalier au centre d'un combat terrible. Les Ghrenx concentraient beaucoup de forces contre ce petit passage. S'ils laissaient entrer trop de guerriers, ceux-ci pourraient s'emparer du pont-levis et les créatures perdraient le contrefort. Ces dernières l'avaient bien compris et se battaient en conséquence.

Farih se lança aux côtés de Rahatz pour le soutenir. Il se battit avec acharnement pendant plusieurs minutes et ne remarqua pas immédiatement que le soutien avait été coupé par les Ghrenx. Leurs ennemis étaient parvenus à repousser l'attaque extérieure et la poignée d'hommes qui se trouvait à l'intérieur était donc prisonnière.

Lorsque le jeune soldat s'en aperçut, il perdit espoir. Il réalisa à cet instant qu'il ne verrait jamais la victoire de Vonell, ni d'ailleurs celle des Ghrenx.

Morius tenta vainement de rendre son rideau de feu plus mortel pour contrer les sentinelles de la salle du trône, mais il ne parvenait qu'à épuiser encore plus ses forces. Th'iam, de son côté, réussissait de plus en plus difficilement à contenir les attaques des créatures. Leurs griffes et leurs mandibules s'approchaient toujours plus dangereusement de ses membres. Bientôt, il commettrait une erreur et ne s'en relèverait pas.

Il n'était parvenu à occire qu'un seul monstre. Ces derniers avaient en effet une carapace très résistante que son épée n'entamait même pas. Seules certaines parties de leur corps étaient vulnérables. Il essayait notamment d'atteindre les yeux ou la gorge, mais ce n'était pas aussi aisé qu'il n'y paraissait.

Au cœur de la bataille acharnée, Morius sentit soudain une nouvelle présence dans la salle du trône. Il aurait pu identifier ce nouveau venu, si son esprit ne devait pas rester focalisé sur les attaques incessantes des sorciers sentinelles. Il pouvait les voir à travers le rideau de feu qu'il avait érigé contre leurs sortilèges.

Outre les créatures à six pattes qui se concentraient sur Th'iam, il y avait cinq sorciers, se tenant un peu à l'écart, mais inondant le mur de Morius de sortilèges puissants qui le faisaient trembler. Le vieil homme sentit qu'il ne pourrait pas faire face beaucoup plus longtemps à cette situation. Bientôt, l'un des sorciers trouverait la faille et anéantirait la résistance de Morius, donnant ainsi raison au Regard qui avait prédit sa mort.

Cependant, une ombre passa. En une fraction de seconde, il n'y eut plus que trois mages debout. Morius chercha des yeux ce qui avait pu provoquer un tel revirement. Th'iam l'avait également remarqué ; de son côté, plusieurs monstres étaient retournés vers leurs maîtres pour les protéger. L'une des créatures passa dans l'ombre d'un pilier, mais n'en ressortit pas.

— Hanan'Muir ! souffla Morius.

En outre, le jeune homme savait maintenant qui avait tué Staliord dans la caverne des oracles, alors qu'il était sur le point de contrôler Narghôn. En effet, il se souvint du sort qu'Amélia avait utilisé contre Morius dans les Monts de Denem Nuir. Elle était parvenue à se dédoubler, faisant croire à la présence de plusieurs sorcières. Dans le cas de la source des oracles, Jahmir n'était accompagné que d'une illusion d'Amélia. La véritable sorcière se trouvait dans l'obscurité, attendant de pouvoir intervenir.

Narghôn, malgré le son de l'Yzhal, avait réussi à concentrer ses dernières forces pour contrôler l'esprit d'Amélia. Il avait ainsi pu se sortir d'un bien mauvais pas tout en gardant son espion à l'intérieur du groupe. Jahmir s'en voulait de ne pas s'en être rendu compte plus tôt, mais maintenant, il était trop tard. Depuis combien de temps Amélia était-elle sous l'emprise du Regard ? Il n'avait aucun moyen de le savoir, mais il était fort possible qu'elle le fût déjà lorsqu'elle l'avait retrouvé sur Youca.

Narghôn s'était tourné vers la jeune femme et la regardait avec fierté.

— Votre compagne m'a été très utile, dit-il. Elle était l'espionne idéale pour cette mission.

Comme pour donner corps à ses paroles, Narghôn sortit de sa tunique un objet brillant en forme de croissant.

Le diadème d'Hélianor.

C'était l'objet qui avait permis au Damné de maîtriser la Haute Magie sans en posséder le Sentiment. Au fil des années, il avait acquis un pouvoir redoutable grâce à cette tiare, qui avait jadis appartenu à la Grande Reine, sa mère. Elle l'avait utilisée pour fédérer les Hommes contre les Ghrenx qui menaçaient alors déjà les Terres habitées.

Narghôn détenait les cinq objets et pouvait maintenant placer le dernier joyau sur le diadème. Déjà, les cristaux d'Azur, de Feu et d'Argent brillaient sur le diadème d'or. Tout à droite, une place vide n'attendait que l'Émeraude.

Amélia la tendit à Narghôn.

Jahmir se réveilla en sursaut. Depuis quelques jours, ses rêves étaient emplis de visions de batailles sanglantes et d'un large miroir à l'aspect envoûtant. Encore une fois, son sommeil avait été agité et de grosses gouttes de sueur coulaient le long de ses tempes.

Le jeune magicien secoua la tête comme pour s'assurer qu'il était bien réveillé et se remémora ses cauchemars. Son maître lui avait un jour confié que ses rêves pouvaient être réels ou prescients. Dans un cas comme dans l'autre, ses proches étaient en danger. Malheureusement, il ne pouvait pas les aider.

Il avait certes secouru son ami à travers sa magie, mais il n'avait aucun moyen de renouveler cette prouesse. Il lui était impossible de comprendre comment ce prodige avait pu avoir lieu. De plus, lorsque Th'iam s'était noyé, Jahmir avait combattu sa volonté ; il l'avait obligé à se battre encore. Dans le cas où l'un de ses proches était directement attaqué, il ne voyait pas bien ce qu'il aurait pu faire.

Ses pouvoirs l'attristaient. Il possédait le Sentiment, mais il n'était pas capable de le canaliser. À quoi cela servait-il ?

— Jahmir ? s'enquit une voix à quelques pas de lui.

Le jeune magicien se tourna et rencontra le regard du lieutenant Aldric qui était assis à sa droite. Plongé dans ses pensées, il n'avait pas pris le temps de regarder qui était réveillé. Visiblement, le jour s'était levé il y a quelques heures, mais l'humidité de la nuit transperçait encore les habits des voyageurs. Un petit feu crépitait doucement sous le couvert des grands arbres de la forêt des Terres sauvages et réchauffait quelque peu les hommes assis tout autour.

— Vous vous sentez bien ? lui demanda le lieutenant, qui avait visiblement perçu le trouble dans les yeux de son nouvel allié.

Jahmir esquissa un sourire peu convaincant et lui répondit :

— Oui, je crois.

Puis, levant les yeux vers le ciel, le jeune homme ajouta :

— Le jour est déjà bien présent. Nous devrions lever le camp et poursuivre notre route.

Aldric et Isard s'échangèrent un regard entendu, montrant qu'ils avaient déjà abordé le sujet. Le lieutenant s'éclaircit la gorge, comme pour chercher ses mots, avant de commencer :

— À ce propos, dit-il, cela fait maintenant trois jours que nous marchons dans cette ville en ruine sans rien trouver.

— D'ailleurs, renchérit Isard, j'ai l'impression que nous n'allons nulle part. Il me semble que nous tournons en rond.

Jahmir acquiesça silencieusement. Bien sûr, il en était également conscient, mais que pouvait-il y faire ? Il n'avait aucun autre moyen de découvrir le cristal d'Émeraude.

Dans un soupir, il leur répondit :

— Je le sais fort bien, mais je ne peux malheureusement pas faire mieux. Jusqu'à cette cité, je n'ai eu aucun problème à suivre la direction que ma magie m'indiquait... mais maintenant...

Les deux hommes n'avaient pas questionné Jahmir pour éviter de le mettre en situation difficile. Le jeune magicien possédait peut-être la clé qui pourrait entraver l'avènement de Narghâl. Il leur avait confié que le Damné était à la recherche d'une magie encore plus grande et que s'ils trouvaient cet objet avant lui, il pourrait le détruire et le lui soustraire.

C'était cette quête qui l'avait mené ici, dans ces ruines maudites au cœur des Terres sauvages.

Aldric réfléchit quelques instants et lui demanda :

— Nous ne savons même pas à quoi ressemble cet objet magique. Peut-être pourrions-nous vous aider ?

Jahmir se tourna vers lui et le regarda de longs instants sans mot dire. Il avait voulu en révéler le moins possible à ses nouveaux compagnons. Il préférait taire ce genre de détails de peur qu'un traître animé par le Regard de Narghâl ne transmette l'information à son maître.

Quoi qu'il en fût, encore une fois, les hommes qui venaient de découvrir le cristal d'Émeraude étaient contraints d'observer la scène sans pouvoir faire le moindre mouvement. Jahmir essayait de toute sa volonté de faire appel à sa magie pour donner corps à son imagination, mais en vain.

Narghâl se matérialisa sous leurs yeux impuissants. Lorsqu'il fut tout à fait présent, les vents faiblirent et les flammes moururent dans la forêt alentour.

Le magicien fit quelques pas en direction du foyer et observa un à un les hommes immobiles qui se tenaient là. Le Damné arborait des rides ignobles ressemblant à un sourire. Il se mit alors à ricaner.

— Tiens donc, fit-il sur un ton glacial, nous nous retrouvons encore une fois. Comme c'est amusant !

Il se tourna vers Jahmir et le regarda droit dans les yeux.

— Je te remercie, fils d'Avonella. Sans toi, je n'aurais jamais découvert l'objet de mes recherches.

Puis, il se dirigea vers Isard et s'approcha de son visage comme un prédateur reniflant sa proie.

— C'est ironique, finalement. Tout ce chemin pour contre-carrer mes plans et, en définitive, m'apporter la victoire sur un plateau.

Amélia, restée immobile jusqu'alors, se déplaça un peu. Elle tenait encore dans sa main le cristal d'Émeraude. Lentement, elle se dirigea vers Narghâl.

Isard, Aldric et surtout Jahmir regardaient la traîtresse s'approcher de leur ennemi pour lui remettre la pierre d'essence.

Au moment où Jahmir avait aperçu ce regard de folie briller dans les yeux de sa camarade, il avait réalisé que c'était elle, la félonne que Narghâl utilisait. Par ses yeux, le magicien avait pu suivre tous les mouvements du petit groupe et en connaissait chaque projet. Il avait simplement attendu que Jahmir découvre le cristal pour intervenir et cueillir le fruit de sa patience.

— Nous ne devons pas baisser les bras ! fit-il en ramassant une arbalète.

Il se plaça à la fenêtre et décocha plusieurs carreaux contre les défenses ghrenx. Ce n'était peut-être pas décisif, mais ce ne pouvait pas être pire que d'attendre stupidement que leurs ennemis défoncent la porte. Les hommes de Vonell le regardèrent quelques instants sans bouger, puis se décidèrent à l'imiter. Ils s'emparèrent des armes de jet qu'ils trouvèrent et allèrent se poster aux autres fenêtres. Tout Ghrenx tombé était une créature qu'il ne fallait plus combattre !

Sous le couvert des grands arbres, un vent violent se leva. Comme Aldric et Isard l'avaient déjà vu dans la caverne des oracles, un cône de flammes et de vent se forma à quelques distances du petit campement. Le feu qui crépitait dans le foyer retrouva soudain vie et s'affola sous le souffle terrible qui s'était levé. Le corps de Narghâl n'était pas encore apparu au centre du tournoiement que déjà le magicien avait immobilisé les hommes qui entouraient Amélia.

Jahmir était également prisonnier de ces serres magiques. Dans la grotte, il était parvenu à défaire le sortilège qui maintenait Aldric et Isard, mais cette fois, le Damné ne se laissait pas berner si facilement. Il possédait en effet une grande maîtrise de son pouvoir et, visiblement, il avait trouvé le moyen d'empêcher Jahmir d'utiliser le sien.

Ses nouveaux alliés avaient demandé au jeune magicien pourquoi Narghâl se bornait à immobiliser ses adversaires, prenant le risque qu'ils échappent à son emprise. Pour ces deux soldats, il aurait été bien plus rapide de tuer directement ses proies. Jahmir n'avait trouvé aucune réponse satisfaisante. Peut-être Narghâl aimait-il savourer sa victoire sous les yeux de ses ennemis vaincus ?

D'un autre côté, le Damné avait reconnu le jeune magicien lorsqu'il s'était présenté à lui dans la grotte des oracles. Peut-être connaissait-il également sa quête ? Si tel était le cas, il devrait faire très vite lorsqu'il découvrirait la pierre.

Jahmir réfléchit quelques instants et décida que s'il y avait un traître, Narghâl avait depuis longtemps compris ce que Jahmir cherchait, et que s'il n'y en avait pas, rien ne l'empêchait de le révéler à ses compagnons.

Il prit une grande respiration avant de leur avouer :

— L'objet de ma quête est un cristal de couleur émeraude.

Les deux hommes acquiescèrent tout d'abord, puis Isard s'enquit :

— De quelle taille ?

Jahmir soupira.

— À vrai dire, je n'en suis pas très sûr, mais je pense qu'il doit être plutôt grand... je dirais peut-être un pouce.

Aldric sourit.

— Je vois, dit-il sur un ton de plaisanterie, un peu comme celui qui se trouve sur le casque du prince.

Jahmir fronça les sourcils et se tourna vers Isard pour observer le heaume qui ne le quittait presque jamais.

— Cela m'étonnerait grandement, répondit Isard sur un ton railleur, ce bijou appartient à ma famille depuis plusieurs siècles. C'est la pierre que les héritiers reçoivent dès leur majorité.

Les deux hommes perdirent immédiatement leurs sourires lorsqu'ils aperçurent la figure livide de leur nouvel ami. Ses yeux étaient rivés sur cette lourde émeraude qui était posée sur le front fier de l'aigle de Silnor.

Dans l'esprit de Jahmir, les pensées se précipitèrent. Le cristal était devant lui depuis déjà quatre jours. Il l'avait découvert dès son arrivée dans la ville en ruine. Tout s'expliquait si bien. Il s'était longuement demandé pourquoi il s'était dirigé directement dans la caverne des oracles dès son entrée dans la cité. Il avait cru tout d'abord qu'il avait ressenti la présence de l'Yzhal,

peut-être même celle de Narghöl, mais tout cela n'avait aucun sens. Il s'était simplement laissé diriger par l'Émeraude. Comment aurait-il pu autrement arriver si justement à l'emplacement où se trouvaient Isard et Aldric ?

De plus, depuis quelques jours, il ne percevait plus dans quelle direction le joyau se trouvait. Ce phénomène était d'ailleurs survenu juste après la bataille de la caverne. Comment aurait-il pu savoir où rechercher la pierre puisqu'elle se trouvait à côté de lui ? Il aurait pu tourner en rond des mois entiers sans s'en apercevoir.

Lorsque Jahmir revint à la réalité, il put lire dans les yeux de ses amis qu'ils étaient arrivés aux mêmes conclusions. Ces hommes ne pouvaient que se fier à leur raisonnement, alors que Jahmir, lui, pouvait ressentir la pierre rayonner d'une puissance terrible. Comment avait-il pu l'ignorer si longtemps, alors qu'elle paraissait maintenant si évidente ?

Isard s'était découvert la tête et tenait son casque dans ses mains, plongeant son regard dans l'étrange cristal comme s'il le voyait pour la première fois. Aldric n'osait pas faire un mouvement. Si les dires du magicien étaient exacts, ils possédaient un objet d'une puissance incroyable. Le lieutenant n'aimait pas particulièrement la magie et préférait la laisser aux initiés.

Amélia, quant à elle, s'était éveillée pendant la discussion. Elle n'avait pas bougé tout de suite, mais elle se redressa lentement, comprenant que le moment était crucial.

— Voilà donc la dernière pierre d'essence, dit-elle avec admiration. Le cristal d'Émeraude.

Tout en prononçant ces mots, la sorcière se leva et s'approcha du casque pour mieux voir. À son tour, elle plongea ses yeux dans la pureté du bijou qui dominait le heaume. Visiblement, grâce à ses connaissances de la magie, Amélia pouvait également percevoir la puissance qui s'en dégageait.

Jahmir se leva à son tour et dit :

— Donnez-moi ce joyau, prince Isard, il doit être détruit.

tandis que les autres repoussèrent les assauts ghrenx pour tenter de fermer la porte. Au prix de terribles efforts, ils parvinrent finalement à bloquer l'entrée par une poutre de bois placée en travers.

Pendant que plusieurs soldats fortifiaient l'accès, Farih se pencha sur le commandant pour évaluer son état. Son visage était blême et il souffrait visiblement beaucoup. La hache avait profondément entaillé sa chair et une large tache de sang souillait déjà le sol de la pièce. Depuis le début de la guerre, Farih avait vu beaucoup de blessures et il savait reconnaître celles qui terrassaient les hommes.

C'était manifestement l'une d'elles.

Il lui fallait les soins d'un magicien au plus vite ; toutefois, en plein cœur des lignes ennemies, enfermés dans une salle de garde, ils ne pouvaient rien espérer de l'extérieur. Farih attrapa un morceau d'étoffe et le noua fermement de manière à contenir l'hémorragie en pressant sur la blessure. Le chevalier ouvrit soudain les yeux et lui agrippa le bras.

— Laissez-moi, caporal, dit-il. Tenez notre position ! C'est vous qui dirigez ce groupe maintenant.

Farih resta un instant sans bouger, avant de hocher finalement la tête. Il ne pouvait de toute manière pas faire beaucoup plus pour aider son supérieur et il fallait coordonner le groupe pour tenir le lieu le plus longtemps possible.

Il se leva et alla rejoindre l'un de ses hommes vers la petite fenêtre à barreaux qui donnait une vue sur la bataille. Le soldat avait la mine sombre en contemplant la situation de l'armée de Vonell. Les troupes, bien qu'encore nombreuses, étaient encerclées de toutes parts par les Ghrenx. Les défenses du contrefort tenaient outrageusement et les hommes ne pouvaient pas concentrer toutes leurs forces contre ce bastion. L'attaque de l'arrière-garde avait terriblement affaibli l'assaut et Farih put lire le découragement dans les yeux de son subordonné.

De Bas-Kosk avait raison. Le jeune soldat avait secrètement espéré que son armée se concentrerait sur la brèche qu'ils avaient ouverte l'espace d'un instant, mais il fallait se rendre à l'évidence : ils pourraient tout aussi bien être morts lorsque cela arriverait... si cela arrivait.

D'un coup d'œil rapide, les deux compagnons d'armes sentirent au même instant que le moment était venu. Appelant ses camarades à sa suite, Farih s'élança derrière le chevalier et perça un passage dans le cercle de Ghrenx.

Surprises, les créatures ne comprirent pas immédiatement l'intention qui se cachait derrière le mouvement des soldats. Elles se bornèrent simplement à les attaquer et ne parvinrent pas à les empêcher d'atteindre leur objectif. Les sept hommes se réunirent devant la porte et offrirent un front uni contre leurs adversaires pendant que deux d'entre eux pénétraient dans la pièce.

Farih remarqua tout de suite qu'elle ne présenterait pas de résistance particulière. Deux Ghrenx seulement, dont un grièvement blessé, se tenaient là. Le premier se rua littéralement sur les nouveaux arrivés, mais ne rencontra que l'acier déjà souillé de leurs lames. Il s'écroula et laissa le champ libre au petit groupe.

Les uns après les autres, les soldats restés au dehors entrèrent dans la salle. S'approchant progressivement de l'entrée en reculant, le commandant de Bas-Kosk fut le dernier à contenir les assauts ghrenx. Farih était prêt à mettre tout son poids pour fermer la porte lorsque son sang se glaça soudainement.

Au moment de baisser son arme pour pénétrer dans la pièce, le commandant avait levé son bouclier pour parer un coup de hache. La lame ghrenx ripa sur le métal et vint se ficher dans la hanche du chevalier précisément entre deux plaques de son armure.

Sans hésiter, Farih se lança sur son supérieur qui chancelait et le tira de toutes ses forces à l'intérieur de la salle. Aidé par deux de ses compagnons, il parvint à le mettre en sécurité,

Le fils de Silnor hocha la tête, le regard perdu dans les facettes éclatantes de son héritage. Il avait de toute évidence de la peine à se résigner ; toutefois, on pouvait voir dans ses yeux qu'il n'avait pas lutté pendant si longtemps pour donner la victoire stupidement à leur ennemi. Après quelques secondes de réflexion, il dégaina sa dague et entreprit de sortir le cristal de son socle de métal. Passé quelques tentatives infructueuses, Isard parvint finalement à l'extraire de son casque dans un mouvement de levier.

Le joyau s'échappa et alla rouler sur le sol, près du feu, du côté d'Amélia. La jeune femme se baissa et le ramassa délicatement, l'amenant vers son visage pour l'admirer de plus près.

Comme elle semblait perdue dans sa contemplation, Jahmir tendit la main vers elle et lui dit gentiment :

— Donne-le-moi, Amélia. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

La sorcière ne réagit pas tout de suite. Sans vraiment répondre à son ami, elle s'extasia :

— Le cristal Émeraude ! Nous avons mis tant de temps à le trouver. Dire que maintenant, il est en notre possession.

Les hommes qui entouraient la jeune femme comprirent à cet instant que ce n'était pas la voix d'Amélia qui sortait de sa bouche. Un sourire ignoble se dessina sur son visage et une étincelle de folie illumina ses yeux. Tous trois s'emparèrent de leurs armes, mais il était déjà trop tard.

Th'iam poussa de toutes ses forces la lourde porte aux motifs finement ciselés et ne parvint qu'avec beaucoup de difficulté à faire gémir ses charnières grippées par le temps. Accompagné de Morius, il pénétra dans la grande salle où régnait un silence de sanctuaire. Ses pas, à peine étouffés par la couche de poussière qui recouvrait le sol, résonnèrent singulièrement le long de ces hautes parois et ces imposantes arcades.

Le jeune homme ne put réfréner un sifflement d'admiration devant le travail grandiose des architectes d'antan. L'allée principale était bordée de nombreuses rangées de colonnes qui s'élevaient à plusieurs dizaines de pas de hauteur. Au sommet de ses piliers, des arches brisées montaient vers le plafond pour se réunir en un enchevêtrement complexe mais parfaitement équilibré.

De chaque côté de la nef couraient de petits couloirs formés d'arcades aux curieux motifs. Un peu partout sur les murs, des fresques à peine entamées par le temps représentaient des créatures imaginaires aux pouvoirs surnaturels. Les hommes y avaient également leur place ; ils accomplissaient des actions de prestige que Th'iam ne comprenait pas toujours.

Sur les colonnes principales de la nef, des sculptures aussi diverses qu'insolites s'agrippaient comme tordues d'une douleur éternelle, grimaçant à l'adresse des visiteurs quelque peu impressionnés. La lumière de leur torche éclairait ces volutes de pierre d'une clarté dansante et avait l'étrange pouvoir de redonner vie aux êtres de marbre.

Th'iam essaya de ne pas y prêter attention, se persuadant que ces statues ne l'observaient aucunement et que les reflets qu'il décelait dans leurs yeux n'étaient que le fruit de son imagination.

Derrière lui, Morius semblait animé d'un regain d'intérêt. Sans en être certain, Th'iam supposa qu'ils étaient arrivés dans la salle du trône. C'était sans conteste la pièce la plus majestueuse, mais également la plus sombre qu'ils aient visitée. Il se doutait bien qu'à l'époque où cette forteresse était habitée, il devait y régner une ambiance tout autre. De grands lustres, forts de centaines de cierges, illuminaient probablement ce hall en lui conférant un faste sans pareil. Son intuition se vit par ailleurs confirmée lorsqu'il découvrit qu'à plusieurs endroits de grandes traces de suie noire montaient contre les piliers.

maintenant un rideau de feu. L'archiprêtre savait pourtant que cela ne suffirait pas à arrêter leurs ennemis.

Forts de la courte trêve que ce mur leur offrait, Morius et Th'iam se déplacèrent contre une paroi de la salle. Ils seraient peut-être acculés, mais au moins leurs adversaires ne pourraient pas les attaquer de toutes parts.

D'abord hésitant, le monstre à six pattes décida finalement de subir la morsure du feu et traversa le rideau de Morius. Les flammes magiques consumèrent violemment sa chair, malheureusement sans que cela ne semble l'affecter. Loin de l'affaiblir, il rugit de rage et afficha même une vivacité encore plus grande. Th'iam reprit le combat, réalisant au fond de lui-même que son chemin allait se terminer là, dans cette large pièce aux arcs brisés.

Sous les yeux d'un Regard empli d'une tristesse désespérée, deux créatures supplémentaires franchirent le rideau de feu.

Farih jeta un regard rapide autour de lui. Le petit groupe de soldats qui s'était introduit dans le contrefort ne comptait plus que sept éléments. Ils essayaient du mieux qu'ils pouvaient de rester groupés pour ne pas disperser leurs forces dans la marée ghrenx, mais cela ne suffisait pas. Le chevalier de Bas-Kosk lui lança un regard de biais.

— Il nous faut atteindre cette porte, dit-il en indiquant l'entrée d'une petite salle de garde.

Son supérieur voulait manifestement trouver refuge dans le bâtiment. Au cœur de la bataille, Farih se permit une objection :

— Enfermés, nous ne serons plus d'aucun secours pour notre armée, fit-il entre deux parades.

Si celui-ci l'avait pu, le chevalier aurait peut-être souri. Il répondit cependant simplement :

— Lorsque nous serons morts, nous ne lui serons pas non plus d'un grand secours.

position pour supporter la charge du monstre et ainsi pouvoir lui infliger une blessure décisive. Il se rapprocha de lui à une vitesse déconcertante, mais le jeune homme découvrit avec horreur que ses propres mouvements devaient lutter contre une force invisible qui leur faisait perdre toute promptitude.

Il subissait l'attaque magique du sorcier.

Fort heureusement, si la magie lui était tout à fait étrangère, elle ne l'était pas pour l'archiprêtre. Invoquant quelque sortilège, ce dernier parvint au dernier moment à briser l'incantation du sorcier et à rendre leur vivacité aux mouvements de son ami.

Ce dernier fut malgré tout surpris et, si le puissant monstre ne parvint pas à le déchiqueter de sa mâchoire, il réussit tout de même à le projeter au sol, lui infligeant une vive douleur à la cuisse.

Maintenant, les cartes étaient jouées. Les sentinelles de la forteresse des Sept Brumes connaissaient les talents et les faiblesses de leurs adversaires. C'était bien plus qu'il ne leur en fallait.

Th'iam était cependant un combattant hors pair qui ne voyait aucune raison de baisser les bras. Il se releva donc malgré sa blessure et se remit en garde juste à temps pour esquiver la nouvelle attaque du monstre. De son côté, Morius entama une âpre lutte contre le sorcier noir. Les capacités de l'archiprêtre étaient impressionnantes, mais il avait devant lui un être fait de magie. Ce n'était pas un mage ordinaire d'os et de chair ; c'était une sentinelle créée par Narghâl voici plusieurs siècles pour protéger son sanctuaire. Morius eut beaucoup de mal à trouver une faille.

Déjà inégale, la lutte se compliqua encore avec l'arrivée de nouvelles créatures. Th'iam les avait toutes vues en longeant la grande allée et savait qu'il pouvait fort bien se retrouver face à une dizaine de monstres sanguinaires.

Son ami se rapprocha rapidement de lui et érigea un rempart de magie. Entre les deux hommes et les sentinelles se dressait

Observant précautionneusement la longue allée principale, Th'iam découvrit également plusieurs lustres tombés du plafond et reposant depuis des siècles contre les dalles par endroits brisées.

Les deux compagnons s'engagèrent d'un pas mal assuré dans la salle et arrivèrent bientôt au niveau des premières colonnes. La lumière de la torche éclaira un détail qu'ils n'avaient tout d'abord pas remarqué. Entre les piliers de l'allée, sur des socles de marbre, se dressaient d'étranges statues à l'allure menaçante. Des hommes aux robes ornées de runes cabalistiques et des créatures aux crocs acérés observaient tranquillement les nouveaux venus. Certains portaient des armes et des heaumes majestueux, tandis que d'autres ne possédaient qu'un long bâton surmonté d'une pierre aux teintes changeantes. Tous avaient les yeux singulièrement vivants.

Th'iam, perdu dans ces regards inquisiteurs, sursauta au bruit que fit la porte en se refermant sèchement. Les deux visiteurs se retournèrent et défièrent le pan de métal qui venait de bouger. En regard de la difficulté que Th'iam avait eue à mouvoir cette porte, il n'était pas concevable qu'un courant d'air puisse la refermer. Il croisa le regard du prêtre, mais celui-ci n'affichait que la flamme de la détermination.

— Allons-y, dit-il, faisant mine de n'avoir rien entendu. Je suis sûr que nous sommes au bon endroit.

Th'iam fut surpris de trouver tant d'assurance dans les paroles de son ami. Ce dernier ne semblait pas se soucier plus que de raison de l'étrange comportement de cette porte. Il aurait voulu tout de même être sûr qu'ils pourraient ressortir de cette pièce, mais finalement, il décida de se concentrer sur leur objectif. S'ils ne pouvaient pas être certains de survivre à leur mission, à quoi bon se soucier maintenant du retour ?

Les deux hommes marchèrent côte à côte et dépassèrent plusieurs colonnes et statues avant d'apercevoir, à la clarté de la torche, les contours encore imprécis du trône de Narghâl.

Après plusieurs centaines de pas, ils atteignirent l'endroit surélevé de quelques marches où reposait le grand siège de pierre.

Th'iam fut alors envahi par un sentiment étrangement oppressant. Son instinct lui intimait l'ordre de se tenir sur ses gardes, comme s'il ressentait une présence pas tout à fait naturelle dans cette salle. Le trône paraissait présider la pièce normalement. Même s'il possédait des bas-reliefs plutôt inquiétants, Th'iam le sentait, son trouble ne provenait pas de ces sculptures.

Morius, quant à lui, semblait fasciné par ce qui se trouvait derrière le siège. Le soldat n'y avait tout d'abord pas prêté attention, mais maintenant qu'il relevait la tête, il comprit ce qui l'avait troublé.

Contre la paroi de pierre et projetant son reflet sur toute la pièce, se dressait un large miroir aux contours tortueux. À l'instar de Morius, il plongea ses yeux dans ces reflets à la perfection saisissante. Le miroir possédait un polissage digne des plus grands maîtres et le temps n'avait rien altéré à ce trait. Il reflétait parfaitement les arcs brisés de la grande salle et donnait l'illusion d'une seconde nef identique à la première qui s'étendait au-delà du mur. Toutefois, un détail le frappa soudain et le glaça d'effroi.

Le miroir ne reflétait pas l'image des deux hommes.

Morius souffla entre ses dents avec admiration :

— Le Regard perdu des Sept Brumes.

Th'iam dévisagea son ami, mais ne reçut aucune autre réponse. Il se tourna à nouveau vers la grande glace et l'admira d'une nouvelle façon. Il se trouvait donc devant un Regard. Sans trouver de réponse satisfaisante, il s'était fréquemment demandé à quoi pouvait ressembler cette entité magique si menaçante.

Maintenant, il savait.

Alors que les deux hommes se tenaient immobiles devant le trône, la surface du miroir commença à se troubler. Tout d'abord, d'étranges volutes de brume se déplacèrent à l'intérieur de l'image, puis une forme apparut.

Le jeune homme dégaina son arme. Même si son épée ne lui servirait peut-être à rien face à une menace magique, le contact du cuir rugueux de sa garde le rassura.

C'est alors que la première créature apparut dans un grognement ignoble. Le soldat déglutit difficilement. Lorsqu'il était passé à proximité de cette statue, il l'avait trouvée terrifiante dans sa chape de pierre. Maintenant qu'il la voyait se déplacer dans ses mouvements saccadés, il n'y avait aucun mot pour la décrire.

Le monstre se tenait sur ses quatre pattes postérieures et agitait frénétiquement une paire de bras singulièrement longs, surmontés de griffes acérées. Sa gueule, quant à elle, était formée de larges mandibules carnassières s'ouvrant sur une cavité baveuse, alors que ses yeux semblaient ressortir de sa tête au-dessus de ses naseaux comme des excroissances malicieuses. L'un d'eux était fixé sur ses proies tandis que l'autre scrutait frénétiquement la pièce entière.

— Arrière! Créature démoniaque! hurla Th'iam pour se donner une contenance.

Le monstre ne réagit aux invectives du jeune homme que par un grognement un peu plus puissant. Un large filet de bave se décrocha de sa mâchoire et vint s'écraser sur les dalles de la salle. En même temps, un autre être fit son apparition.

Visiblement, la première créature respectait la nouvelle venue. Il semblait même que cet être aux contours humains, qui portait une longue robe noire aux runes dorées, soit le maître de la bête immonde. Étrangement, l'apparition de cet homme rassura quelque peu les deux compagnons. Peut-être qu'inconsciemment, ils préféreraient se battre contre une forme connue. Il semblait en tout cas moins sauvage que l'horrible animal.

Bien sûr, c'était stupide.

L'attaque des deux êtres se fit simultanément. Tout d'abord, sur une incantation du sorcier, la créature se précipita sur ses adversaires dans un rugissement surnaturel. Th'iam se mit en

Les paroles de Morius eurent un effet singulier sur l'étrange corps brumeux. Th'iam semblait y lire de la tristesse. Il ne se trompa peut-être pas, car la voix qu'il entendit était maintenant chargée d'émotions :

— Je lis dans votre cœur et je vois que vos paroles sont justes. J'en suis profondément touché. Vous avez découvert le moyen de me libérer, chose que je désire ardemment, mais mon âme souffre, car vous allez mourir et vous ne parviendrez pas à vos fins.

Th'iam se redressa à ces paroles. Qu'avait-il voulu dire ? Morius fut également surpris et s'enquit promptement :

— Pourquoi dites-vous cela, seigneur Regard ? Je sais que ma mort surviendra certainement lors de cette tentative, mais je vous assure que je ne faillirai pas ! Ne désirez-vous pas être libéré de ce sortilège terrible qui vous emprisonne ?

À cet instant, Th'iam fut persuadé de voir couler des larmes dans les volutes brumeuses du Regard. Une tristesse noire coulait de ses yeux, emplissant le miroir entier.

— Comme je vous l'ai dit, cette délivrance est mon désir le plus intense, mais voyez-vous, Narghâl le Damné connaît aussi bien que moi vos intentions et si moi je ne peux que vous encourager, lui essayera par tous les moyens de vous en empêcher. Vous mourrez donc avant même d'avoir tenté de me libérer ; vous mourrez sans même pouvoir m'approcher.

Sur ces paroles, Th'iam se retourna et embrassa la salle des yeux cherchant un ennemi. Le grand hall était vide et un silence pesant y régnait. Son esprit n'était pas tranquille, mais il n'arrivait pas à déterminer ce qui le tracassait. En tous les cas, un sentiment inquiétant persistait en lui.

Puis il sut.

Les statues qui s'étaient tenues entre les piliers avaient disparu. Leurs socles étaient vides et reposaient maintenant comme autant de menaces latentes face aux deux intrus. Th'iam se tourna vers Morius pour l'avertir, mais ce dernier avait déjà compris.

Th'iam se souvint soudain de l'avertissement de Mylandra. Il arracha ses yeux de la surface et bouscula Morius.

— Faites attention ! lui dit-il. Nous allons être capturés !

Morius resta un instant impassible, mais lui répondit finalement sur un ton rassurant :

— Le Regard peut prendre possession de notre esprit dans toutes surfaces où nous pouvons voir notre propre reflet, mais lui-même ne possède pas cette propriété.

Th'iam n'eut pas le temps de répondre, car une voix grave retentit dans la grande salle du trône :

— Bienvenue, étrangers ! Cela fait bien longtemps que je ne reçois plus de visite en ce château.

Les deux amis se retournèrent promptement et découvrirent une forme vaporeuse. Cette brume vaguement humaine semblait flotter sur la surface lisse et possédait un visage constitué d'ombres et de faibles clartés.

Th'iam resta muet devant une telle apparition. Son teint était blême et sa bouche ne parvenait pas à articuler le moindre mot. Morius se remit plus rapidement et répondit d'une voix sûre :

— Salut à vous, noble Regard. Pardonnez ma surprise, je ne m'attendais point à découvrir votre voix.

Morius marqua une courte pause avant de poursuivre :

— Voici mon ami Th'iam d'Avonella et pour ma part, je me nomme...

— Je sais quel est votre nom, archiprêtre Morius, héritier des magiciens sombres !

Th'iam décela une pointe de contrariété dans la voix monocorde du Regard. Il espérait secrètement que cet être magique, dont il ignorait les pouvoirs, ne se mettrait pas en colère. Morius, de son côté, essaya de flatter son interlocuteur :

— Je constate que votre science est impressionnante.

La voix puissante du Regard résonna encore une fois dans la salle :

— Je possède beaucoup de souvenirs en effet, maître Morius, mais en ce moment, je me rappelle surtout ma rencontre avec vos pères, lorsqu'ils ont damné mon âme voici bien des siècles !

Le vieil homme s'éclaircit la gorge. Le moindre faux pas pouvait lui être fatal.

— Seigneur Regard, commença-t-il, beaucoup de temps s'est écoulé depuis cette terrible rencontre et la guerre qui opposait les prêtres sombres à la vraie Voie s'est terminée depuis fort longtemps.

— Je le sais, répondit sèchement l'être évanescent, mais croyez-vous vraiment que cela m'importe ? Les Hommes sont mortels et oublient rapidement leurs actions, tandis que nous, Regards, devons garder cette cicatrice dans notre chair, alors même que plus personne ne se rappelle pourquoi nous souffrons éternellement.

Morius attendit un instant que ces paroles meurent entre les arcades de pierre, avant de reprendre :

— Je sais que jamais une vie d'homme ne pourra me faire comprendre la douleur que vous avez subie et que vous subissez encore, mais sachez que les héritiers des prêtres sombres ont porté en eux le poids terrible de cette erreur jusqu'à nos jours. Et sachez également que notre désir le plus profond est de voir cette folie enfin réparée.

La forme vaporeuse du Regard se modifia quelque peu au niveau de son visage. Th'iam ne sut pas vraiment si cela était un sourire ou un rictus de haine, mais quoi qu'il en fût, l'être magique répondit :

— Votre compassion me touche, mais qu'espérez-vous réellement ?

Morius affichait toujours un visage impassible.

— Je suis venu à vous, dit-il, car je crois que j'ai acquis suffisamment de connaissance pour vous libérer du sortilège qui vous emprisonne.

Les traits du Regard se firent plus durs.

— Vous mentez ! Votre seul but est d'empêcher Narghôn de poursuivre sa conquête du monde. Jamais vous ne seriez monté ici si vous n'aviez pas à le contrecarrer dans ses plans. Je ne prétends pas soutenir ce magicien et je dois dire que les affaires du monde m'indiffèrent ; en revanche, je prétends que votre intérêt premier n'est pas de me libérer, mais bien d'empêcher le Damné de m'utiliser. Si vous pouviez me détruire, vous le feriez sans hésiter, comme vos pères m'ont jadis ensorcelé, sans le moindre scrupule.

Th'iam se déplaça quelque peu, sentant la tension monter entre les deux protagonistes. Il se demanda comment Morius allait réagir. Allait-il mentir ou avouer que sa quête concernait Narghôn ? Il n'attendit pas longtemps avant d'obtenir une réponse :

— Seigneur Regard, commença l'archiprêtre, vous avez tout à fait raison, mais sur un point seulement. Effectivement, si j'ai gravi ces montagnes pour venir à vous, c'est à cause de Narghôn. Cependant, si mes prédécesseurs et moi-même ne sommes pas venus plus tôt essayer de vous délivrer, ce n'est aucunement par égoïsme ou par crainte. De tout temps, mes pères ont tenté de découvrir le secret de mes ancêtres qui nous aurait permis de vous libérer, mais en vain. Aucun d'eux n'a trouvé le moyen de le faire. Il ne leur servait donc à rien de venir dans cette salle. En revanche, ironiquement, ce sont les événements récents provoqués par Narghôn qui m'ont apporté la preuve qu'il était possible de briser le sortilège unissant le Regard à son propriétaire.

Morius marqua une courte pause pour reprendre son souffle, avant de poursuivre :

— Si je suis donc venu ici, ce n'est pas seulement pour contrecarrer les plans du magicien fou, mais c'est également, et je dirais même surtout, pour réparer l'erreur que mes ancêtres ont eu la folie de commettre. Et jamais, ô grand jamais, je ne tenterais de vous détruire, quand bien même je le pourrais et que cette possibilité soit ma dernière chance de vaincre Narghôn.